Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 13

Artikel: La sobre étrangeté d'André Delvaux
Autor: Boillat, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931058

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La sobre étrangeté d'André Delvaux

En hommage au cinéaste belge André Delvaux, décédé en octobre dernier, la Cinémathèque suisse présente cinq de ses neuf longs métrages. Retour sur un cinéma de l'étrange. Par Alain Boillat

L'œuvre marginale de Delvaux se situe entre le fantastique et le rigorisme d'un Robert Bresson. D'où l'appellation de « réalisme magique » communément utilisée pour évoquer cet onirisme diffus qui éclôt dans des contextes familiers. Si le réalisateur trouve ses pairs chez les surréalistes, son cinéma empreint d'ambiguïté ne se laisse toutefois pas enfermer dans un genre ou un mouvement. On le sait proche de la littérature, ce dont témoignent ses adaptations de Julien Gracq (« Rendez-vous à Bray ») ou de Marguerite Yourcenar (« L'œuvre au noir »). Mais ses films sont tout sauf verbeux : les dialogues sont rares et les voix des acteurs parées d'une résonance musicale.

Une fascination pour le couple

Le premier long métrage de Delvaux, « L'homme au crâne rasé » (« De man die zijn haar kort liet knippen », 1965), est un chef-d'œuvre que le cinéaste n'a plus égalé. Cette histoire d'amour fou, destructeur parce qu'inavoué, bascule dans une ambiance morbide jusqu'au moment où resurgit une belle disparue... Nous ne sommes pas loin des textes de Kafka : une totale indécision nous interdit de trancher entre le rêve, le fantasme et le délire. Même les brumes des paysages, filmés avec talent par Delvaux, concourent à brouiller le sens de l'action. On ignore ainsi si un meurtre a vraiment été commis ou s'il n'est que symbolique. Pour retrouver un tel vertige irrationnel aujourd'hui, c'est du côté de David Lynch qu'il faut chercher.

Une même froideur, une même sensation de flottement émanent de « Un soir, un train » : si le titre semble sagement délimiter un temps et un lieu, le film, lui, nous entraîne insidieusement dans le labyrinthe de l'esprit d'un homme. Les rencontres étranges qui ponctuent le parcours du personnage joué par Yves Montand renvoient ainsi à la face cachée de ses relations de couple, rejouées dans un monde parallèle aux consonances mythologiques (Orphée, Sisyphe). Cet univers mystérieux, jalonné de signes, trouve son prolongement dans « Rendez-vous à Bray », où un individu attend vainement un ami dans une grande propriété vide où il fait la connaissance d'une mystérieuse inconnue (Anna Karina). Les deux autres films proposés, plus tardifs, s'inscrivent moins nettement dans cette veine fantastique, mais traitent aussi des relations amoureuses sur un mode tout à fait singulier. *f*

André Delvaux : « L'homme au crâne rasé » (1965), « Un soir, un train » (1968), « Rendez-vous à Bray » (1971), « Benvenuta » (1983), « L'œuvre au noir » (1988). Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 6 au 27 janvier. Renseignements : 021 331 01 02.

« Un soir, un train » d'André Delvaux

La Cinémathèque suisse à Lausanne

Cinémathèque(s), l'endroit et l'envers du décor (suite et fin)

Dans le numéro de *Films* de décembre (pp. 34-41), plusieurs éclairages proposaient un état des lieux des cinémathèques en général et plus particulièrement des activités de sauvegarde et de conservation de la Cinémathèque suisse. Si l'état des collections et des archives du dépôt de Penthaz a été largement commenté, tout un pan des tâches réalisées à Lausanne a malencontreusement été négligé.

Le Casino de Montbenon abrite en effet une bibliothèque, placée sous la direction générale de Nadia Roch, qui compte 20'000 ouvrages et publications divers. Ce secteur se départage en deux sous-divisions autonomes : l'une, placée sous la responsabilité de Tatiana Berseth, est consacrée aux périodiques; l'autre, gérée par Denys Pouliot, recèle l'une des plus importantes collections d'articles de cinéma d'Europe, dont 80'000 dossiers de presse ! En 1998, la bibliothèque s'est par ailleurs enrichie d'une salle de consultation ouverte au public. Ce département, qui a également mis sur pied l'exposition Autant-Lara au mu.dac au printemps dernier, encadre de surcroît la rédaction de l'ouvrage *Histoire du cinéma suisse, volume 2, 1966-2000* (parution prévue en 2004), gère les fonds spéciaux, les collections de scénarios, les correspondances, etc. L'essentiel des archives papier de la Cinémathèque suisse est donc du ressort de la bibliothèque, alors que le dépôt de Penthaz se limite à la gestion de l'iconographie (photos, diapositives et affiches de films), sous la responsabilité d'André Chevailler. (ml)